**Eglise protestante unie de Saint-Chamond Mt 19,16-24**

**Alain Pélissier, pasteur**

**12 janv 2025 Le pouvoir de la richesse.**

Je vous propose ce matin un petit parcours sur la manière dont est traité l’argent dans la Bible.

Quelques éléments d’actualité m’ont fait frissonner cette semaine, et du coup je me suis replongé dans cette thématique. Je vous donnerai à la toute fin de la prédication cette actualité qui me fait bondir.

Il va de soi que l’argent dans nos sociétés a une place importante. Il tisse notamment nos relations avec autrui. Une partie de nos relations en tout cas. Disons qu’il participe à l’image que je me fais des autres. Je ne les vois pas que comme un compte en banque, mais qu’on le veuille ou non, c’est un élément d’identité.

Ce que je trouve surprenant, inattendu, c’est la manière dont cette thématique est abordée dans la Bible. Généralement nous avons, sur tout un tas de sujet, un regard assez dur sur une problématique dans l’Ancien Testament suivie d’une ouverture dans le NT. Or là ce n’est pas tout à fait le cas.

Au contraire, le livre de la Genèse pose un regard positif sur l’argent.

En filigrane nous avons l’idée qu’il n’est pas honteux de posséder, bien au contraire. Ainsi Gn13,2 Abraham est présenté comme riche. Gn 26,12-14 Isaac a des semailles abondantes.

Un peu plus loin, le roi Salomon est certes sage, mais pas seulement ! Son identité est présentée dans le livre des Rois comme je cite, 1 Rois 10,23 « il surpasse tous les rois en richesse et en sagesse ».

Un autre regard sur la richesse complète le premier. Les personnes riches sont, en quelque sorte, gérantes, hôtes de leurs richesses, et elles les ont reçues de Dieu. Les richesses sont comme une bénédiction.

Ce qui veut dire que cette richesse reçue ne peut rester en circuit fermée. Elle sert d’échange, de partage. Abraham le fera par exemple lors de la visite des messagers sous les chênes de Mamré.

Ainsi, une logique vertueuse nous est présentée : les biens reçoivent leurs poids d’humanité lorsqu’ils s’inscrivent dans un relationnel. Ils servent à construire des relations.

Surgissent malgré tout deux questions. Les auteurs bibliques s’interrogent sur la répartition très inégale des richesses, et ils ne comprennent pas que des incroyants soient riches !

Pour répondre à une répartition plus juste, il est proposé ce que nous appellerions aujourd’hui un pacte social. On lui attribue le rôle d’atténuer les disparités. Parce qu’il ne faut pas, dira le livre de Dt 15,7-8, « fermer son cœur ».

Puisque on reçoit les biens de Dieu, il doit y avoir une solidarité entre les croyants. Dt 24,19

C’est une sorte de digue, de rempart, pour protéger la dignité du pauvre, pour que celui-ci ne s’enfonce pas davantage dans la misère mais aussi pour lui témoigner qu’il fait toujours partie du peuple de Dieu.

Quelles sont ces mesures ? D’abord laisser sur le bord de la terre les épis dans les champs qui sont tombés après la moisson Dt 24.19. Ensuite, Dt14 et 16 : tous les 3ans donner 1/10 des revenus de l’année aux pauvres.

Tous les 7 ans les dettes doivent être remises à zéro, et les esclaves libérés. Dt 15.

Nous savons que cette idée d’année sabbatique a existé, parce que nous avons trace de condamnation des petits malins qui faisaient des emprunts la 6ième année, espérant ainsi ne pas payer les dettes l’année suivante. Dt 15,9.

Fondamentalement, l’idée est bien que personne ne peut se déclarer propriétaire de ses biens.

Il y a donc des gestes de dépossession, le plus courant étant l’offrande des prémices de la récolte ou du 1er né du troupeau. Avec ce geste lv 23,10-14 effectué devant le prêtre, le croyant s’interdit la totale maitrise de ses biens.

Il y aura ensuite une contre-offensive des prophètes parce que les disparités sont très importantes, parce que les juges sont complices des riches. Or, dira Amos 5,11-12, Dieu est blessé lorsque le pauvre est bafoué. Et les prophètes vont dénoncer la cupidité, la volonté d’exploiter, la volonté du riche de tout s’accaparer.

Ezéchiel 28,5, Esaïe 5,8 , Jérémie 5,28

Et je vous le disais en introduction, dans le NT, Jésus va être plus radical que ces textes de l’AT. Jésus va personnifier l’argent, il va l’appeler Mammon (Mt6,24 et Luc 16,13) et ce n’est pas seulement un procédé oratoire, mais il indique ainsi que la puissance de l’argent peut devenir un Dieu. Lorsque l’argent devient son Dieu, l’homme est capable de tous les sacrifices dont celui de la réflexion.

Mamonas était une petite statue que l’on sacrifie pour obtenir des succès chez les araméens.

Les avertissements de Jésus vont être nombreux.

Nous avons par exemple Lc 12 16-20 où le personnage principal va faire une grange supplémentaire pour garder sa récolte. Face à sa peur de manquer, l’abondance et la mise de côté d’une récolte le rassure. Or c’est à ce moment où le cultivateur n’a plus d’incertitude que la mort arrive.

Ainsi, on fait croire que Mammon protège de la mort, que c’est une sorte de rempart contre la faim et une sorte de promesse d’éternité mais c’est un leurre.

En contre-exemple, Mt 6, 15-26, explique que les oiseaux du ciel ne moissonnent pas. Mais ce n’est pas qu’ils ne font rien, mais simplement qu’ils ne font pas de calculs.

Le renversement à opérer nous vient de l’histoire de Zachée. Lc 19,6-9 Au début de l’histoire Zachée est gouverné par l’argent. On peut supposer qu’il connait une certaine solitude parce qu’il est l’objet d’un total mépris des autres. Puis Jésus s’invite chez lui, la foule ne comprend pas, mais cette rencontre va transformer totalement Zachée. De celui qui est collecteur d’impôts et qui augmente en passant son bas de laine, Zachée annonce qu’il va donner la moitié de ses biens, et s’il a fait tort à quelqu’un il le compensera généreusement.

Zachée devient le maître de son argent, il s’en sert non pour lui-même, non pour briser le relationnel, non pour briser les relations qu’il a avec ses contemporains, mais pour tisser un lien.

A partir du moment où l’argent n’est qu’un outil, où il est désacralisé, où il sert le bien commun, alors il est créateur de vie, il est instaurateur de relation.

Jésus demande une désacralisation de l’argent pour le bien commun.

Nous avons donc une utilisation de l’argent qui nous est proposée. Pour autant on peut penser que Jésus émet de fortes réserves sur notre réelle capacité à l’entendre. Il émet des doutes sur notre capacité à ne pas nous laisser dominer par Mammon. Nous voyons cela dans la parabole du jeune homme riche (Mt 19,16) auquel il demande de vendre tout ce qu’il possède et de le suivre. Ce jeune homme qui pourtant n’est pas le mauvais bougre, et veut bien faire les choses en suivant les commandements, repart tout penaud, tout déçu, parce qu’il était très riche. Ainsi, malgré tout, il est tenu par son argent.

Je ne vais pas passer au stabilo l’ensemble des textes bibliques sur l’argent, mais l’insistance de Jésus et même sa radicalité sur le sujet, laisse bien entrevoir un réel problème. Comme si la richesse contenait en elle une puissance hors norme, hors du commun. C’est comme si l’argent avait une capacité en lui de tout écraser sur son passage, de tout laminer. Les relations, les convictions de l’humain peuvent être réduites totalement en poussière au nom du Dieu argent. La proposition biblique est que cet argent soit au contraire au service de l’humanité, et non contre elle. Lorsque l’argent est Mammon c’est-à-dire un dieu à qui l’on sacrifie tout, alors l’humanité même est en danger.

Et nous venons d’en avoir malheureusement un exemple dramatique dans notre actualité. Le patron de Meta, Mark Zuckerberg, a annoncé, mardi 7 janvier, une série de changements importants concernant le fonctionnement de la modération sur les différentes plateformes de sa société, Meta, Facebook et Instagram en tête.

Parmi les évolutions majeures, l’entreprise a notamment fait part d’importants relâchements dans ses règles générales. Autrement dit, il diminue drastiquement le nombre de personnes qui pouvaient enlever un certain nombre de contenus. La première grande raison, c’est une économie substantielle faite par l’entreprise, la seconde est de s’aligner sur l’idéologie qui possède de l’argent c’est-à-dire Elon Musk. Avant même que la puissance de Musk arrive au pouvoir, le patron du grand réseau se met au garde à vous devant la puissance de l’argent. Donald Trump a nommé en novembre un futur régulateur des télécoms, un certain Brendam Carr, pour avait-il déclaré « démanteler le cartel de la censure » imposé par « Facebook, Google, Apple, Microsoft ». Avant même d’arriver au pouvoir, c’est fait. Peu importe que la haine, les mensonges, les discriminations, les contre-vérités pullulent sur ces réseaux, l’essentiel est ailleurs, le pouvoir de l’argent. Et effectivement comme le disait Jésus ce pouvoir-là peut tout détruire. Rude démonstration de la pertinence du diagnostique du Jésus, et en contre-point notre attention aiguisée sur sa demande que la richesse soit au service de l’humanité et non l’inverse.